

Articles de presse pour *Sans envie de rien*

***Sans envie de rien* , Jean-Louis Massot / Gérard Sendrey, Cactus Inébranlable éditions**

Plus de 600 *j'aurais aimé...*, avec sa version négative, plus rare : *je n'aurais pas voulu...* dans une liste à la Pérec. C'est souvent basé sur un jeu de mots, Jean-Louis Massot prend une expression courante et la détourne, la vrille, jusqu'à un effet amusant. *J'aurais aimé être une réponse à une question de secondes.* Gérard Sendrey, son complice, illustre par un croquis une des six propositions par page. *J'aurais aimé être une main baladeuse sous les robes de la justice.* Ainsi Gérard dessine une main qui remonte sous la jupe d'une nommée, par erreur, Justine ! On découvre au fur et à mesure quelques références de l'éditeur du *Carnet du dessert de lune*, littéraires entre autres : Chandler, Kundera, Brautigan, Vian, Valéry, Céline, Achille Chavée, Stevenson, Rimbaud, Baudelaire, Cendrars ou pour clore Pierre Autin-Grenier... Je passe les références musicales ou picturales. Terminons par butiner celle-ci : *J'aurais aimé être touché par la garce.*

© Jacques Morin in Décharge

***Sans envie de rien* , Jean-Louis Massot / Gérard Sendrey, Cactus Inébranlable éditions**

Dans ce livre d'aphorismes, Jean-Louis Massot confie au lecteur ses cent envies d'être ou de ne pas être. Chaque page est accompagnée avec complicité par un dessin de Gérard Sendrey. Cette complicité, Jean-Louis Massot n'oublie pas de l'évoquer dans un aphorisme adressé au dessinateur : *Cher Gérard Sendrey, je n'aurais pas voulu être une envie impossible à dessiner.* Les envies de Jean-Louis Massot évoquent de petites choses et des choses de plus grande importance. Du bonheur, de la gaieté, et aussi de la gravité. On oscille entre pensées profondes et effleurements. Entre fantaisie et vérité. Entre ironie et spiritualité. Entre perles et flèches. Il est parfois question du temps, du monde, de la mémoire, de la langue. Mais il n'y a jamais de violence, ni de racisme, plutôt de l'amour et de la sincérité. Le respect pour les auteurs, les poètes qui l'accompagnent ou qu'il a lui-même édité aux Carnet du Dessert de Lune. Pour une idée plus précise de ces envies et de leur finesse, en voici une récolte.

J'aurais aimé être un sentier dans la nature humaine.

Je n'aurai pas voulu être cette nostalgie qui oblige à trop regretter.

Je n'aurais pas voulu être le synonyme du mot haine.

J'aurais aimé être une bonne nouvelle pour frapper le malheur.

Je n'aurais pas voulu faire semblant d'être sans envie de rien.

J'aurais aimé être une foule d'idées au sommet d'un point de vue.

J'aurais aimé être une rencontre durable entre un flocon de neige et un rayon de soleil.

J'aurais aimé être l'éclat de rire d'une drôle de vie.

J'aurais aimé être le coiffeur d'une coupe de cheveux sur la langue.

© Cécile Guivarch in

<http://www.terreaciel.net/Hep-Lectures-fraiches-Avril-2016-537#.VwTF3GPWaNZ>

Les paroles dégelées de Jean-Louis Massot

MASSOT Jean-Louis, *Sans envie de rien*, illustrations de Gérard Sendrey, Cactus Inébranlable éditions, collection *les p'tits cactus*, 2015, 120 p.

J'aurais aimé être / je n'aurais pas aimé être, par l'une de ces deux formules commencent tous les aphorismes qui constituent les cent vingt pages du livre. Tous se jouent de formules toutes faites, de tours cristallisés dans l'usage social, de métaphores démotivées par l'épaisseur du temps qui les a recouvertes. Ainsi, à partir d'un matériau on en peut plus enraciné dans la société, le poète nous invite à partager sa radicalité rêveuse pour nous échapper loin des rives du convenu et, avec lui, jouer du langage et se jouer des contradictions. La poésie fait monde neuf avec l'irrationnel des mots combinés, avec la stupeur d'usages inouïs qui s'exposent en noir sur la page blanche éditée.

Que l'aphorisme soit le genre choisi pour cet exercice de métempsychose linguistique n'est pas un hasard. Il s'agit bien d'une distinction –l'auteur parle à la première personne, se donne comme singularité initiale créative-, pour aller vers une définition d'un nouvel univers. Ennemi du système,

l'aphorisme se donne comme vérité définitive à partir de l'observation du monde des mots et des expressions. Il tourne alors, fréquemment, au mot d'esprit. S'il évite la sentence, la maxime, c'est par sa charge humoristique flirtant avec le rire et le sourire. S'il libère l'inconscient, ce qui est assez rare, s'il joute le grivois, plus rarement encore, il ouvre plutôt au domaine de l'humour sceptique, celui qui « *s'attaque à la certitude de la connaissance* » (1). Mais il ne se fait pas satire du parler quotidien ; il ne se fait pas satire de soi non plus. Il sape la certitude des formes figées, sans ostentation, en les ressourçant au désir du poète. L'aphorisme de Jean-Louis Massot fait glisser le sens des mots et dérange l'ordre des choses et des comportements. Il s'échappe de l'ordinaire pour appeler dans l'*extra*-ordinaire, l'étrangeté équilibrée d'une signification fugace de discours. Comment ? Par la force des sens détournés, des mots remotivés, des tours pris dans une valse ludique qui leur fait tourner la tête et celle du lectorat tout autant. En quoi l'ouvrage parle au lecteur, à la lectrice ? Il leur parle parce que l'écrivain n'enferme pas le langage dans son désir et, tout à l'inverse, l'ouvre, en l'inscrivant dans le genre exigeant de l'aphorisme, au dialogue, fait clin d'œil sur clin d'œil, par figures et tropes. La lecture des aphorismes se fait jeu, amuse-mots. Aussi, en paraphrasant un peu Paul Eluard, on pourrait dire que le genre qu'emprunte le langage poétique ne limite pas forcément celui-ci ; il lui arrive, *Sans envie de rien* l'illustre, de le libérer en l'extrayant des plus convenues paroles gelées par l'usage.

© Philippe Geneste <http://lisezjeunessepg.blogspot.be>

Des réactions de lecteurs/trices

Une lecture de Marcella :

Sans envie de rien donne envie de tout...

On a tous autour de nous des gens que l'on aime et les gens que l'on aime on aime bien leur dire je t'aime.

Pour cela, une grande idée : leur tendre le livre de Jean-Louis Massot « Sans envie de rien ». Voilà c'est fait ! Un acte de haute affection que d'offrir cette perle de littérature.

Chacun des textes commence par « J'aurais aimé » / « Je n'aurais pas aimé » ou « J'aurais voulu » / « Je n'aurais pas voulu »...

Premier réflexe primitif de lecteur, se dire que au début c'est détectable mais que sans doute, au fil des pages l'auteur va s'essouffler un peu et que l'on va perdre de l'intensité des trouvailles...

Mais non, cela n'arrive pas. D'un bout à l'autre on se promène dans ces courts textes qui oscillent sur le fil de l'imaginaire et de la réalité, (et souvent les deux mêlés) et puis quand on a terminé on y revient pour picorer encore et sourire de tant de délicatesse juste. C'est un livre à lire aujourd'hui et puis tous les jours qui viennent après.

Quelques textes pris au hasard (ô comme j'ai eu du mal à choisir)

« J'aurais aimé être une grille ouverte sur le domaine du possible. »

« J'aurais aimé être le couturier d'un tissu de mensonge. »

« Je n'aurais pas voulu être une panne d'inspiration dans un désert culturel. »

« J'aurais aimé être les battements de cœur de l'été »

« J'aurais aimé être un objet laid et inutile dont il est impossible de se séparer. »

« Je n'aurais pas voulu être un empêchement de première minute. »

« Alternativement, j'aurais aimé être une prise de courant qui passe entre nous. »

« Je n'aurais pas voulu être une arrivée en fanfare militaire »

Je vous laisse commander le reste...

© Marcella

Je viens de terminer le livre de Jean-Louis Massot et j'en sors avec le sentiment premier qui est étrangement celui d'un temps long surpris par l'écriture et ramassé dans la durée d'un livre court. On entend l'esprit de l'auteur tourner autour d'une émotion construite de texte en texte, une sorte de fugue à partir de quelques idées, surgissements, mots obsédants, rumeurs de langue. On y entend l'humour de celui qui souhaiterait attraper le réel qui se dissimule dans les subterfuges du langage, on voit la main de l'auteur griffonner, revenir, se repentir, y aller, fixer. On y découvre cette sorte

d'érudition du vivant, de l'histoire de l'homme dans son précaire avenir. On jubile, on revient, on relit, on se souvient, on partage, on partage vraiment au-delà du témoignage d'une génération, on s'avance dans les utopies massacrées et les désirs à neuf. Merci Jean-Louis.... © **Daniel Simon**

« J'aurais aimé donner mon avis sur ce livre, mais je pense que celui-ci ne sera pas à la hauteur de sa qualité. J'aurais aimé dire pourquoi les mots de Jean-Louis Massot restent et demeurent au fond de mon âme, mais ce serait en vain. J'aurais aimé écrire encore et encore pour crier haut et fort combien ce petit bijou est un écrin à lui seul...J'aurais aimé... » © **Gaëtan Faucher**.

Le poète ardéchois devenu Bruxellois contredit forcément son titre - sans en réfuter l'usage - en accumulant les motifs de réjouissance, de désir fou, mais en entrelardant ses propositions poétiques de déconvenues, d'irréalités, de fantasmes et de rêves. En dopant son texte d'anaphores au conditionnel passé, le poète s'est souvenu de Perec, sans le copier, une bonne huit centaines de fois, sur le mode « *j'aurais aimé être un motif d'excuse sur le tapis de la conversation* ». L'imaginaire, donc, assied ces vers, leur instille une bonne dose d'humour, d'insolence, de surréalisme, parrainant jeux de mots, aphorismes, incongruités, pensées sauvages et salvatrices. On pourrait en citer des dizaines sans en ôter les pépites, tant le talent du poète, brillant langagier, brillant imagier, propulse les idées dans le cordeau contraint de ses vers : « *J'aurais aimé être un chien de fusil qui garde la raison* » « *J'aurais aimé être un ami de passage qui devient plus que cela* » « *J'aurais aimé être de la suite dans les idées... farfelues s'entend* » « *J'aurais aimé être le peintre d'un tableau de bord* » Les illustrations complices de Gérard Sendrey jouent de la simplicité du trait, et de la caricature, comme les textes qu'elles accompagnent : entre poésie, humour dingue et réflexion langagière, futée de haute futaie !

© **Philippe Leuckx**